

in Les Inrockuptibles, 27 mars - 2 avril 2002, n°331, p.93.

# bénéfices du doute

**CARSTEN HÖLLER**

Galerie Air de Paris

**L'exposition de Carsten Höller prend un malin plaisir à ébranler nos certitudes.**

**Un puissant antidote contre l'épuisement de la pensée.**

Depuis deux ans, l'artiste allemand ne cesse de propager le doute dans nos esprits. Déjà, en juin 1999, lors de l'exposition *Laboratorium*,

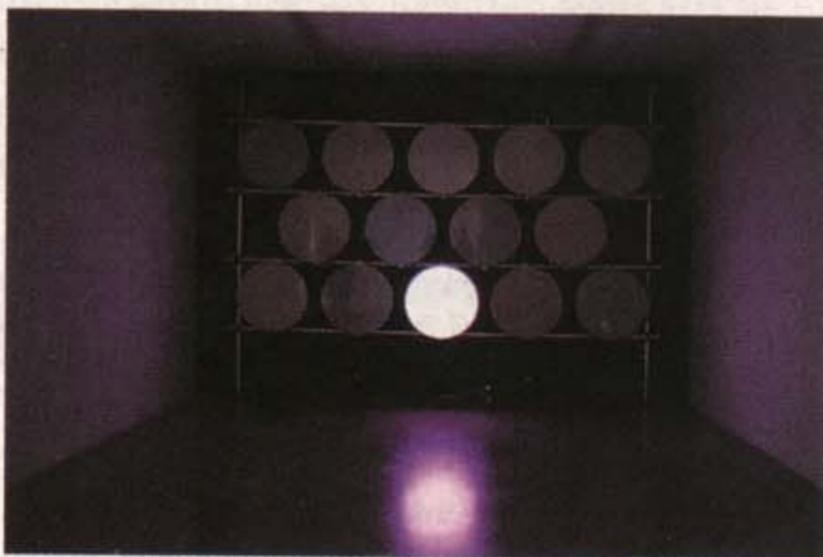
Carsten Höller avait promené dans les rues d'Anvers une vieille Mercedes blanche customisée à sa façon : "J'ai collé dessus des autocollants "doubt" et j'ai mis des haut-parleurs sur le toit, pour semer le doute dans la ville. Mais je n'ai jamais su quoi dire, alors

je les ai rangés à la cave." Voiture fantôme, propagande silencieuse, œuvre emblématique d'un art de l'indécision : "D'habitude, les gens cherchent des méthodes pour supprimer le doute, pensée négative qu'il faut vaincre pour se décider à faire. A l'inverse, j'essaie aujourd'hui de l'utiliser, le laisser vivre et le glisser dans mes processus de production."

D'où le *Laboratoire du doute*, créé il y a deux ans, centre de recherches évidemment informel, plate-forme de discussions infectieuses, de brainstormings où chacun fait part de ses hésitations. Mode de production, le doute est encore pour l'artiste une stratégie de carrière, une résistance face à l'inflation des expos, à la spirale de la surproduction artistique et au risque de l'épuisement. "Je crois aussi, ajoute-t-il, à la vertu politique du doute. Le monde d'aujourd'hui est fait d'affrontements entre des gens tellement sûrs de leurs certitudes qu'ils en deviennent des ennemis. Il faudrait pouvoir dire "je ne sais pas" et essayer

quand même de faire les choses. Le doute n'est pas la paralysie ; on peut l'utiliser pour obtenir des façons d'être."

La preuve avec sa nouvelle expo à la galerie Air de Paris, qui ne porte nulle trace d'inachèvement dubitatif : dès la première salle, le *Phi-Wall* est une pièce lumineuse au design impeccable, suite d'enseignes multicolores qui clignotent de manière aléatoire toutes les 150 millisecondes, provoquant dans nos esprits la vision imaginaire d'une balle multicolore qui rebondit aux quatre



coins du mur. Jeu de ping-pong cérébral qui explore les entre-deux, les temps suspendus de nos consciences actives. Plus loin, deux lecteurs DVD diffusent dans des lunettes virtuelles un film étrange, promenade nocturne dans une forêt neigeuse. On voit

d'abord une seule image, de synthèse en somme, puis la vue se dédouble : une image verte dans l'œil gauche, l'autre bleue, l'une à l'endroit, l'autre à l'envers... expérience de diffraction de la vue et des sens.

"Il y a longtemps que je voulais faire un film stéréo où l'on verrait avec les deux yeux deux choses différentes. Dès que j'ai su que c'était possible, j'ai tenté l'expérience, mais j'ai à peine eu le temps de voir le résultat... C'est bien ?" Pour lui répondre au mieux, on laissera planer un doute. "Peut-être bien." Et lui de renverser l'interview : "Vous fumez ? Ça m'intéresse de savoir. Parce qu'en ce moment, j'élabore une méthode pour être entre le fumeur et le non-fumeur." Le doute comme art de vivre.

**Jean-Max Colard**

Galerie Air de Paris, 32, rue Louise-Weiss, Paris XIII<sup>e</sup>.  
Jusqu'au 20 avril. Du mardi au samedi, de 14 h à 19 h.  
Tél. 01.44.23.02.77.